



# PAR-DELÀ LES MARRONNIERS - REVU(E)

JEAN-MICHEL RIBES

JEUDI 1<sup>er</sup> (19h30) VENDREDI 2 (20h30) DÉCEMBRE 2016

GRAND THÉÂTRE  
TARIFS 28€/20€/14€

RÉSERVATIONS  
[www.lequartz.com](http://www.lequartz.com)  
TEL 02 98 33 70 70

# PAR-DELÀ LES MARRONNIERS REVU(E)

Texte et mise en scène **Jean-Michel Ribes**

avec

**Maxime d'Aboville**

**Michel Fau**

**Hervé Lassince**

**Sophie Lenoir**

**Alexie Ribes**

**Stéphane Roger**

**Aurore Ugolin**

Musique originale **Reinhardt Wagner**

Scénographie **Sophie Perez** avec la complicité de **Xavier Boussiron**

Costumes **Juliette Chanaud**

Lumières **Laurent Béal**

Chorégraphie **Fabrice Ramalingom**

Designer sonore **Alain Richon**

Assistanat orchestration **Matthieu Roy**

Ingénieur du son **Eric Chevallier**

Assistanat à la mise en scène **Virginie Ferrere,**

assistée de **Capucine Crône-Crépel** et **Guillaume Alberny**

Coiffes **Mélina Vaysset**

Maquillage **Pascale Fau**

Sculptures et peintures **Dan Mestanza**

Construction décor **Ateliers de La Comédie de Saint-Étienne**

Réalisation des costumes **Atelier de costumes du Théâtre de Liège**

Accessoires costumes **Antoine Plischke, Isabelle Donnet, Mélina Vaysset,**

**Rd Spectacles**

Musique enregistrée par l'Orchestre National de Montpellier sous la direction de

**David Nieman**

**Production** Théâtre du Rond-Point

**Coproductions** Opéra Orchestre National de Montpellier - Languedoc-Roussillon ; Théâtre de Liège ; La Comédie de Saint-Étienne – Centre Dramatique National

L'Opéra Orchestre National de Montpellier- Languedoc-Roussillon est financé par Montpellier Méditerranée Métropole, la Région Languedoc-Roussillon et le ministère de la Culture et de la Communication.

Texte publié le 24 février 2016 aux éditions Actes Sud-Papiers.

Création au Rond-Point le 15 mars 2016.

# TROIS RÉSISTANTS À LA BARBARIE DE LA CIVILISATION

Ce spectacle veut saluer à travers l'évocation de Jacques Vaché, Arthur Cravan et Jacques Rigaut – trois dadaïstes dandys des années vingt – l'insolence d'être, la liberté de la différence, celle de penser ailleurs et de fuir en riant les horizons de papier et les équations définitives.

Guidé par *L'Anthologie de l'humour noir* d'André Breton, je les ai rencontrés dans la fraîcheur du mois de mai 68 quand enfin il n'y avait plus rien à comprendre et tout à inventer.

Hommage joyeux à ces moqueurs de génie dont les textes et la vie nous libèrent de l'acharnement du bon sens et de la tyrannie des certitudes. Frères des dessinateurs assassinés de *Charlie Hebdo*, tombés le rire de résistance au poing, ce ne sont pas des kalachnikovs qui les ont tués mais une société étouffée par l'ordre moral et les raisonnements à sens unique. S'il fallait désigner ceux qui furent les phares entre 1915 et 1925, il faudrait les citer avant beaucoup d'autres.

Le premier, **Jacques Vaché**, né à Nantes en 1895, est interprète entre les armées françaises et anglaises pendant la Première Guerre mondiale. Dandy devastateur, dada avant Dada, il invente l'umour sans h, ami du rare et de l'énorme, il est passé maître dans l'art d'attacher très peu d'importance à toute chose. Adossé à la tranchée des cadavres, il écrit depuis des étables à tanks quinze lettres à un interne en neurologie nommé André Breton, qui après les avoir lues devient l'inventeur du Surréalisme. « Jacques Vaché est surréaliste en moi », écrira-t-il. Quelques années après la mort de Vaché, il avouera à sa sœur : « Votre frère est au monde l'homme que j'ai le plus aimé et sans doute qui a exercé la plus grande et la plus définitive influence sur moi... Sans lui, j'aurais peut-être été poète ; il a déjoué en moi ce complot de forces obscures qui mènent à se croire quelque chose d'aussi absurde qu'une vocation. »

Jacques Vaché portait le monocle à l'œil gauche. Le 6 janvier 1919, il est mort à l'hôtel de France à Nantes d'une surdose d'opium.

Le deuxième, **Arthur Cravan**, de son vrai nom Fabian Lloyd, né en 1887, mesure deux mètres. Voyou et dandy, c'est un géant de cent cinq kilos avec une gueule céleste. Poète et boxeur, il ne combat que les gants bourrés des cheveux de ses maîtresses. « En haine des librairies étouffantes où tout se confond et, à l'état neuf, déjà tombe en poussière, Cravan, écrit Breton, pousse devant lui le stock des exemplaires de *Maintenant* (petite revue littéraire qu'il écrit et édite seul) dans une voiture des quatre saisons », une des publications les plus subversives et maudites que nous ait légué sa génération, où il est impossible de ne pas y découvrir les signes avant-coureur de Dada. Fuyant la guerre, il défie à Barcelone le champion du monde de boxe Jack Johnson, il tient six rounds de trois minutes avant d'être mis K.-O, arguant qu'il valait la peine de se laisser défigurer pour 50 000 francs avec lesquels il paye sa traversée de l'Atlantique, rejoignant New York où il donne au Salon des Indépendants une conférence sur sa détestation de l'art. Il termine ivre mort et nu sur scène.

« Non content durant la guerre d'avoir réussi à être le déserteur de plusieurs pays, Cravan s'efforce encore d'attirer sur sa personne l'attention et les désapprobations les plus tumultueuses », écrit Breton. Il arrache à Marcel Duchamp la poétesse Mina Loy qu'il épouse puis part tenter sa chance en Amérique du Sud, boxant de-ci de-là, écrivant entre deux K.-O des lettres d'enfant triste à celle qu'il aimait, puis un beau soir de 1918 emprunte une barque et disparaît dans le Golfe du Mexique. On ne le reverra plus. « Cravan ne cherchait pas du tout à étonner, écrit Alain Jouffroy. Il cherchait à s'étonner lui-même et ça, c'est beaucoup plus difficile. »

Le troisième, **Jacques Rigaut**, né en 1898, pense que tout dans la vie mérite d'être accéléré, il est la proie de la rapidité. Il se targue d'être le raté-étalon, secrétaire du peintre Jacques-Émile Blanche, avoue parfois une absence d'espoir complète et un goût pour le néant seulement tempéré par une fascination pour le luxe, « chaque Rolls

Royce que je rencontre prolonge ma vie d'un quart d'heure », avoue-t-il. Il déteste ceux qui ne parviennent pas à le séduire, s'ennuie avec passion et se désire sérieux comme le plaisir. La fascination que ressentaient les Dadaïstes à son contact provenait surtout de la désinvolture avec laquelle il abordait le problème du suicide, considéré disait-il comme « l'un des Beaux-Arts, forme suprême de mépris à l'égard de la vie ».

Lui qui avait sa mort dans la poche depuis l'âge de raison, le 6 novembre 1929, après une longue toilette, se tira une balle dans le cœur. Poète dont la vie désinvoltée et sans aucune ambition fut son œuvre, Pierre Drieu la Rochelle s'en empare pour en faire le héros de son meilleur roman *Le Feu follet*, « j'ai vécu de toi, je me suis repu de toi, je n'ai pas fini mon repas ». « Avec lui, écrit André Breton, il était toujours question de monter dans une Rolls Royce, mais qu'on ne s'y trompe pas, en marche arrière. » Jacques Rigaut collectionnait les boîtes d'allumettes et les accessoires de bar.

Je suis heureux que Michel Fau, Maxime d'Aboville, Hervé Lassince, Sophie Lenoir, Stéphane Roger, Aurore Ugolin et Alexie Ribes nous aient rejoints pour ressusciter ces Scandaleux rafraîchissants.

JEAN-MICHEL RIBES

# JEAN-MICHEL RIBES

## AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

Auteur dramatique, metteur en scène et cinéaste, Jean-Michel Ribes revendique la fantaisie subversive et l'imaginaire, poursuivant un parcours créatif libre, à la frontière des genres. Il dirige le Théâtre du Rond-Point depuis 2002, où il défend l'écriture dramatique d'aujourd'hui. Il est auteur et metteur en scène d'une vingtaine de pièces, dont *Les Fraises musclées* (1970), *Tout contre un petit bois* (1976, Prix des «U» et Prix Plaisir du théâtre), *Théâtre sans animaux* (2001, Molières du meilleur auteur francophone et de la meilleure pièce comique) et *Musée Haut, Musée Bas* (2004, sept nominations aux Molières).

Depuis 2008, il met en scène *Batailles*, qu'il a coécrit avec Roland Topor, *Un garçon impossible* (2009), de l'auteur norvégien Petter S. Rosenlund, *Les Diablogues* (2009), de Roland Dubillard, *Les Nouvelles Brèves de Comptoir* (2010), adapté du recueil de Jean-Marie Gourio. En 2011, il écrit et met en scène *René l'énervé – opéra-bouffe et tumultueux*, mis en musique par Reinhardt Wagner. Au Théâtre du Rond-Point, en 2012, il re-crée *Théâtre sans animaux* et met en scène, en 2013, *L'Origine du monde* de Sébastien Thiéry.

Pour la télévision, il écrit et réalise de nombreux téléfilms et les deux séries cultes *Merci Bernard* (1982 à 1984) et *Palace* (1988 à aujourd'hui).

Pour le cinéma, il écrit et réalise *Rien ne va plus* (1978), *La Galette du Roi* (1986), *Chacun pour toi* (1993) et *Musée Haut, Musée Bas* (2008). À la demande d'Alain Resnais, il adapte la pièce d'Alan Ayckbourn, *Private fears in public places*, qui devient le film *Cœurs*, sélectionné au Festival de Venise 2006. En 2013, il réalise le film *Brèves de comptoir*, qu'il adapte avec Jean-Marie Gourio à partir de son œuvre éponyme.

Il imagine *Le Rire de résistance*, deux volumes, manifestes d'insolence, de drôlerie et de liberté, pour saluer tous ceux qui, de Diogène à *Charlie Hebdo* (Tome 1, 2007) et de Plaute à Reiser (Tome 2, 2010), ont résisté à tous les pouvoirs par le rire. Il publie chez Actes Sud un almanach invérifiable *Mois par moi* (2008), une série de photographies rapportées de ses séjours en Asie, *Voyages hors de soi* (2009), *J'ai encore oublié Saint-Louis* (octobre 2009), et *Les Nouvelles Brèves de Comptoir-théâtre* avec Jean-Marie Gourio (co-édition Julliard – 2010). En 2013, il publie chez Points dans la collection Le Goût des mots, *Les mots que j'aime et quelques autres*. En août 2015, paraît *Mille et un morceaux*, un livre de souvenirs foisonnants, irrévérencieux et libres, aux éditions L'Iconoclaste.

Il a reçu le Prix des Jeunes Auteurs SACD en 1975, le Prix des «U» en 1976, le Grand Prix de l'Humour Noir en 1995, le Molière du meilleur auteur francophone, le Prix Plaisir du Théâtre en 1976 et 2001, le Grand Prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre en 2002 et le Grand Prix de la SACD en 2011.

# REINHARDT WAGNER

## MUSIQUE

Après des études musicales commencées au Conservatoire d'Orléans, il entre au Conservatoire national supérieur de Paris (classes d'analyse musicale et d'histoire de la musique). Parallèlement, il étudie l'harmonie et le contrepoint sous la direction d'Yvonne Desportes, grand prix de Rome.

Ses premières compositions sont écrites pour le théâtre. Très rapidement, le cinéma l'accapare et il compose sa première musique pour le cinéma : *La Crime* réalisé par Philippe Labro (1984). Les films s'enchaîneront avec des réalisateurs aussi différents que Jean-Jacques Beineix, Jacques Rozier, Pascal Thomas, Romain Goupil ou Jacques Baratier. Il compose la musique du film *Faubourg 36* de Christophe Barratier pour laquelle il est nommé au César de la meilleure musique de film, à l'Oscar de la meilleure chanson originale et reçoit l'Étoile d'or du meilleur compositeur de musique de film 2009.

Il a beaucoup collaboré avec Roland Topor pour le cinéma, le théâtre et la chanson. En 2004, il obtient le Prix Charles Cros pour *Joséphine et les ombres*, un conte lyrique pour voix, piano et orchestre sur un texte de Roland Topor. La même année, Diana Doherty, hautbois solo du Sydney Symphony Orchestra lui commande une œuvre pour hautbois et ensemble de cordes d'après la musique du film *Marquis* composée pour Roland Topor (ABV Classics).

Il compose et interprète la musique de *Collection Particulière*, spectacle de François Morel et Jean-Michel Ribes, accueilli au Théâtre du Rond-Point en 2006 et 2007. On le retrouve également au Théâtre du Rond-Point en 2008 pour la musique de *Signé Topor*, en 2010 pour *Yaacobi et Leidental* d'Hanokh Levin, mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia.

En 2015, il signe l'oratorio *Avant la gloire* pour les 30 ans du Musée Picasso.

Il prépare actuellement une version musicale pour le cinéma de *Poil de carotte*, d'après Jules Renard, produit par Bonne pioche productions.

Pour Jean-Michel Ribes, il signe les musiques de *Théâtre sans animaux* (2013), *Les Nouvelles Brèves de comptoir* (2010) et *René l'énergé, opéra bouffe et tumultueux* (2011) ainsi que des films *Musée haut, Musée bas* (2008) et *Brèves de comptoir* (2014).

En 2009 il devient Chevalier des Arts et des Lettres.

# SOPHIE PEREZ

## SCÉNOGRAPHIE

Diplômée de l'ESAT en 1990, Sophie Perez est admise l'année suivante comme pensionnaire à la Villa Médicis en scénographie. Son travail autour des lieux et des textes atypiques qu'elle met à l'épreuve du théâtre commence alors. Elle poursuivra cette recherche sur la mise en espace en travaillant comme assistante avec Jean-Paul Chambas et Carlo Tomasi sur des productions à l'Opéra Bastille, l'Opéra Comique, l'Opéra de Lyon...

Elle fonde la Compagnie du Zerep en 1997 et se lance dans la mise en scène de spectacles où se chevauchent les styles, les genres, entre danse, performance, les agacements existentiels, les références musicales, l'idée de l'intrigue et du documentaire, les films d'horreur et les figurines nostalgiques, le rire comme camarade de chambrée du sort, l'onirisme, l'irrévérence expérimentale, les arcanes du boulevard, les mauvaises plaisanteries joliment éclairées...

Depuis 2001, le Zerep s'articule autour d'un cercle d'habitues permanents. D'une part, les comédiens Sophie Lenoir et Stéphane Roger, rejoints selon les projets par Gilles Gaston-Dreyfus, Françoise Klein, et Marlène Saldana ; d'autre part, des collaborateurs divers, Fabrice Combié (création lumière), Daniel Mestanza (réalisation d'objets), Corine Petitpierre (costumes). Et aussi Xavier Boussiron, qui au début engagé en tant que musicien, co-signe avec Sophie Perez les pièces depuis la création de *Le Coup du cric andalou* (2004).

Après l'adaptation d'une méthode pour apprendre à nager sans eau (*Mais où est donc passée Esther Williams ?* – 1998, écriture pour laquelle elle est lauréate de la Fondation Beaumarchais), l'exploration des lieux nocturnes à tendance exotique où l'on s'égaré pour danser avec Marie-France en *guest-star* platine et chanteuse (*Détail sur la marche arrière* – 2000), une sorte de conférence à propos des obsessions nerveuses, où l'inconscient s'incarne sans détour sous forme de quatre cents kilos de pâte-slim sanguinolente s'effondrant des cintres (*Leutti* - 2001), viendront *Le Coup du cric andalou*, en 2004, (pièce pour en finir avec le cabaret simplement sous-titrée « du Néant à l'incroyable et de l'incroyable au Néant »), *Enjambe Charles*, en 2007 (où l'on tente de résoudre l'équation : Charles Aznavour + la poterie = Louise Bourgeois), *Bartabas Tabasse*, en 2009 (reconstitution historique – avec spectacle équestre – de la destruction des bureaux de la DRAC Île-de-France par Bartabas). Quelques auteurs littéraires ont aussi été visités : parfois regardés de travers, comme Alfred de Musset avec *Laisse les gondoles à Venise* (d'après *Lorenzaccio*), en 2005, et parfois admirés, comme Witold Gombrowicz dans *Gombrowiczshow* en 2008 qui dresse une fresque scénique de l'écrivain polonais à partir de son roman *Les Envoûtés*.

Invités, fin 2009, à participer à l'exposition *Le Festival* au Centre Pompidou, Sophie Perez et Xavier Boussiron réalisent *Beaubourg-la-Reine*. Ils conçoivent une pièce originale qui sera exposée comme un objet à visiter dans lequel se succéderont des invités (allant de Philippe Katerine à Arnaud Labelle-Rojoux, de Forced Entertainment à Claudia Triozzi, de Doris Uhlich à Constantin Dulca – chanteur de charme de rue, de la Bourrée parisienne – danse auvergnate – au duo Pennequin-Pauvros, et aussi le Zerep...). Les invités, dont la présence humaine et la puissance d'expression dépassent la valeur sûre d'œuvre d'art, sont reçus dans le socle sur lequel est posée la sculpture monumentale représentant un immense masque de Commedia dell'arte au faciès raté et néanmoins symbolique. Ce masque est en effet plus proche d'un ossement fossilisé que d'une décoration folklorique. Il est la pièce manquante de l'évolution « darwinienne » de l'imaginaire : la figure du commandeur au gros nez.

Sophie Perez signe les scénographies de plusieurs mises en scène de Frédéric Bélier-Garcia : *Liliom* de Ferenc Molnar, *Yaacobi et Leidental*, joué au Théâtre du Rond-Point en 2010, *Yakich et Poupatchée* de Hanokh Levin, *La Princesse transformée en steak-frites* d'après Christian Oster (au Rond-Point en 2012). Sur ce dernier, Sophie Perez réalise également les costumes.

En décembre 2010, Sophie Perez et Xavier Boussiron présentent *Deux Masques et la Plume*, qui dresse les autoportraits de Sophie Lenoir et Stéphane Roger, acteurs-piliers du Zerep ; ils proposent chacun un solo (elle y biaise les notions d'intimité et de vérité ; et il s'appuie sur *Macbeth* pour une critique du paradoxe chère à Diderot). Cette pièce revêt une nature documentaire jusqu'à apporter un regard à la fois introspectif et rétrospectif sur les enjeux du travail du Zerep depuis dix ans.

Sophie Perez et Xavier Boussiron créent *Oncle Gourdin* au Festival d'Avignon en 2011 et présenté au Théâtre du Rond-Point en septembre de la même année. En septembre 2013, ils mettent en scène *Enjambe Charles*, au Théâtre du Rond-Point, pièce créée en 2007 au Festival Via de Maubeuge. En 2014, au Théâtre du Rond-Point, ils revisitent la conquête du Far West avec *Prélude à l'agonie*, un cabaret grotesque évoquant pêle-mêle Phineas Taylor Barnum et Robert Altman.

En 2015, ils créent *Biopigs* au Théâtre Nanterre-Amandiers, puis en tournée.



# JULIETTE CHANAUD

## COSTUMES

Au théâtre, Juliette Chanaud crée les costumes des spectacles mis en scène par Jean-Michel Ribes : *L'Origine du monde* de Sébastien Thiéry, *Théâtre sans animaux* et *René l'énergé - opéra bouffe et tumultueux* (mises en scène de l'auteur), *Les Nouvelles Brèves de comptoir* de Jean-Marie Gourio, *Les Diablogues* de Roland Dubillard, *Un garçon impossible* de Petter S. Rosenlund, *Batailles* de Roland Topor et Jean-Michel Ribes, *J'ai tout* de Thierry Illouz, *Collection particulière* de François Morel, *Dieu est un steward de bonne composition* d'Yves Ravey, *Sans ascenseur* de Sébastien Thiéry, *Musée Haut, Musée Bas* de Jean-Michel Ribes, *L'Enfant do* de Jean-Claude Grumberg, *Théâtre sans animaux* (à la création mais aussi lors de la re-crédation de 2012) de Jean-Michel Ribes ; *Jeffrey Bernard est souffrant* de Keith Waterhouse, *Les Brèves de comptoir* de Jean-Marie Gourio, *Réver peut-être* de Jean-Claude Grumberg, *Les Talons devant* de Patrick Bosso et *Cirque à deux* de Barry Creyton.

On la retrouve aussi à la création des costumes des spectacles mis en scène par Didier Long avec *Aller chercher demain* de Denise Chalem, *Mathilde* de Véronique Olmi ; Jean Luc Moreau avec *Les menteurs* ; *Le Technicien* et dernièrement *On ne se mentira jamais !* d'Éric Assous ; Jacques Décombe avec *La Valse des pingouins* de Patrick Haudecœur, *Tout baigne*, *Charité bien ordonnée* ; Patrick Timsit avec *Les Aventures de Rabbi Jacob* ; Jean Bouchaud avec *Le Jardin de Brigitte Buck* et *La Chambre d'amis* de Loleh Bellon ; Gilbert Desvaux et Jean-Marie Besset avec *Le Cheval*, *Les Grecs*, *Baron* de Jean-Marie Besset et *Oncle Paul* d'Austin Pendleton ; Mohamed Rouabhi avec *Providence Café* ; Stephan Meldegg avec *Alarmes* de Mickael Frain et *Les Lunettes d'Elton John* de David Farr ; John Berry avec *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Edward Albee ; Jean Benguigui avec *C'était l'automne* de Jean-Louis Bourdon ; Francis Veber avec *Le Placard*, mise en scène de l'auteur et Agnès Boury avec *Le Dîner de cons* de Francis Veber.

Au cinéma, elle crée également les costumes de nombreux longs-métrages dont *Pièce montée* de Denys Granier-Deferre ; *Au fil d'Ariane* ; *Les Neiges du Kilimandjaro* ; *L'Armée du crime* ; *Lady Jane* ; *Le Promeneur du champ de mars* ; *Mon père est ingénieur* et plus récemment *Une histoire de fou* de Robert Guédiguian, *L'Année suivante* d'Isabelle Czajka, *J'veux pas que tu t'en ailles* de Bernard Jeanjean, *L'Américain* ; *Quelqu'un de bien* et *Quasimodo* de Patrick Timsit, *Ma vraie vie à Rouen* ; *Drôle de Félix* et *Jeanne et le garçon formidable* d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau, *Mange ta soupe* de Mathieu Amalric, *Dieu seul me voit* de Bruno Podalydès, *Qui c'est les plus forts* de Charlotte de Turckheim. Au cinéma, elle collabore avec Jean-Michel Ribes pour les costumes des films *Chacun pour toi* ; *Musée Haut, Musée Bas* et *Les Brèves de Comptoir*.



# LAURENT BÉAL

## LUMIÈRES

Laurent Béal, concepteur lumière depuis vingt-cinq ans compte à son actif plus de deux cent quatre vingts créations lumière pour le spectacle vivant, principalement pour le théâtre mais aussi la comédie musicale, la danse et le cirque. Les productions font aussi appel à lui pour les captations et les diffusions en direct. Il travaille notamment avec Patrice Kerbrat, Stéphane Hillel, Didier Long, Anne Bourgeois, Régis Santon, Agnès Boury, José Paul, Isabelle Nanty, Jean Rochefort, Patrice Leconte, Arnaud Denis, Jacques Gamblin, Fabrice Luchini, ainsi qu'une vingtaine d'autres metteurs en scène ou chorégraphes. Il crée des liens privilégiés avec tous ces artistes qui font appel à lui pour ses conseils, leur collaboration dépassant la lumière de leurs spectacles.

Au Rond-Point, il crée les lumières de *Ce que le djazz fait à ma djambe* et *Tout est normal mon cœur scintille* pour Jacques Gamblin, *Quelqu'un comme vous* pour Isabelle Nanty, *Et l'enfant sur le loup* pour Pierre Notte, *Lacrimosa* pour Régis Jauffret et *Les Diablogues* pour Anne Bourgeois.

En 2013, pour Jean-Michel Ribes, il crée les lumières de *Théâtre sans animaux*.

Il a été nommé neuf fois aux Molières comme meilleur créateur lumière.

# FABRICE RAMALINGOM

## CHORÉGRAPHE

Chorégraphe, danseur, pédagogue, conseiller artistique, formé au Centre National de la danse contemporaine d'Angers, Fabrice Ramalingom débute sa carrière au Centre Chorégraphique National de Montpellier où il travaille avec Dominique Bagouet et Trisha Brown.

En 1993, il crée avec Hélène Cathala, la compagnie La Camionetta, puis en 2002, avec un collectif de cinq artistes, Changement de Propriétaire, lieu alternatif de production et de création.

Désirant recentrer son parcours autour d'une écriture qui lui ressemble, en 2006 il fonde sa propre compagnie, R.A.M.a. S'entourant de collaborateurs venant de pays et d'horizons différents, Fabrice y signe huit pièces qui sont autant de prétextes/espaces où il aime à convoquer des paradoxes tels que l'homme et l'animal, la communauté et l'individualité, la présence et l'absence.

Parallèlement, Fabrice collabore avec d'autres artistes notamment Hervé Robbe, le Quatuor Knust, Yves-Noël Genod, Benoit Lachambre, Boris Charmatz, Anne Collod, l'écrivaine Emmanuelle Bayamack-Tam, également avec la réalisatrice Valérie Donzelli pour chorégrapier les scènes de son film *Main dans la main* interprété par Jérémie Elkaïm et Valérie Lemerrier.

En 2010/2011, Fabrice est le premier artiste associé à L'Agora, cité Internationale de la danse à Montpellier. Puis, à partir de 2012, il devient artiste associé au CDC Uzès Danse pour une période de trois ans.

# MAXIME D'ABOVILLE

## JACQUES VACHÉ

Formé chez Jean-Laurent Cochet après un passage à la Birmingham Theatre School (Angleterre), Maxime d'Aboville se fait remarquer en 2010 pour son interprétation du *Journal d'un curé de campagne*, adapté par lui-même du roman de Bernanos (nomination aux Molières, révélation théâtrale). Il joue ensuite dans *Henri IV* de Daniel Colas au Théâtre des Mathurins, aux côtés de Jean-François Balmer (nomination aux Molières, comédien dans un second rôle), puis incarne Bonaparte dans *La Conversation* de Jean d'Ormesson, mis en scène par Jean-Laurent Silvi au théâtre Hébertot (Prix Grand Colbert de la révélation théâtrale et Prix Charles Oulmont du comédien).

Il interprète ensuite Ariel, l'esprit de l'air, dans *La Tempête* de Shakespeare, mise en scène par Christophe Lidon au théâtre d'Orléans.

En 2015, il joue dans *Un certain Charles Spencer Chaplin* de Daniel Colas, mise en scène de l'auteur au Théâtre Montparnasse.

En 2015, il obtient le Molière du comédien (théâtre privé) pour son interprétation du majordome manipulateur dans la pièce *The Servant* de Robin Maugham mise en scène par Thierry Harcourt au Théâtre de Poche-Montparnasse.

À partir du 2 avril, il est également tous les samedis après-midi au théâtre du Poche Montparnasse pour jouer sa deuxième *leçon d'histoire de France*, de 1515 au Roi-Soleil.

# MICHEL FAU

## ARTHUR CRAVAN

Diplômé du Conservatoire national supérieur d'art dramatique et ex-égérie d'Olivier Py, Michel Fau met en scène et joue : *Fleur de cactus* de Barillet et Grédy avec Catherine Frot, *Un amour qui ne finit pas* d'André Roussin avec Léa Drucker et Pascale Arbillot, *Brûlez-la* de Christian Siméon avec Claude Perron, *Le Misanthrope* de Molière avec Julie Depardieu et Édith Scob, *Que faire de Mister Sloane ?* de Joe Orton avec Charlotte de Turckheim et Gaspard Ulliel, *Demain il fera jour* de Henry de Montherlant avec Léa Drucker, *Britannicus* de Racine avec Geneviève Page et Agathe Bonitzer, *Nono* de Sacha Guitry avec Julie Depardieu et Brigitte Catillon, *Maison de poupée* d'Ibsen avec Audrey Tautou, *American buffalo* de David Mamet avec Michel Vuillermoz et Nicolas Duvauchelle, *Créanciers* de Strindberg, *Thérèse Raquin* d'après Zola...

Michel Fau met en scène à l'opéra : *Dardanus* de Rameau, *Ciboulette* de Hahn, *Bastien et Bastienne* de Mozart, *Madame Butterfly* de Puccini, *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski, *Rigoletto* de Verdi, *Così fan tutte* de Mozart, *Tosca* de Puccini, *Le Condamné à mort* de Philippe Capdenat d'après Genet...

Il joue Shakespeare, Labiche, Maeterlinck, Racine, Feydeau, Claudel, Eschyle, Copi, Genet, Bernhard, Sade, Courteline, Durif... sous la direction de Jérôme Deschamps, Benjamin Lazar, Olivier Py, Philippe Calvario, Éric Vigner, Emmanuel Daumas, Sébastien Rajon, Paul Desveaux, Olivier Desbordes, Jean-Michel Rabeux, Jean Gillibert, Stéphane Braunschweig, Jean Macqueron, Pierre Guillois, Jean-Claude Penchenat, Jean-Luc Lagarce, Laurent Gutmann, Gilberte Tsai, Gabriel Garran...

On a pu le voir dans des films réalisés par Christophe Honoré, Albert Dupontel, Jean-Michel Ribes, Dominik Moll, François Ozon, Benoît Jacquot, Valérie Minetto, Benoît Pétré, Arnaud Ségnac, Noémie Lvovsky, Michel Hassan, Nina Companeez, Jérôme Le Gris... En 2015, il partage l'affiche de *Marguerite* de Xavier Giannoli avec Catherine Frot.

Il enseigne au Conservatoire national supérieur d'art dramatique dont il démissionne en 2014.

Michel Fau reçoit en 1998 le Prix Gérard Philipe de la Ville de Paris, en 2006 le Prix du meilleur comédien du Syndicat de la critique pour *Illusions comiques* d'Olivier Py et en 2015 le grand Prix du meilleur spectacle lyrique du Syndicat de la critique pour sa mise en scène de *Dardanus* sous la direction de Raphaël Pichon.

En 2013, il est nommé Officier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Cette saison, Michel Fau met en scène *Brûlez-la* de Christian Siméon avec Claude Perron et Bertrand Schol du 25 mai au 19 juin, à 18h30 au Rond-Point.

# HERVÉ LASSINCE

JACQUES RIGAUT

Hervé Lassince se forme au Conservatoire national d'art dramatique de Créteil puis à l'École des Enfants Terribles. Il joue ensuite dans *Volpone* de Jules Romain et Stephan Zweig, mis en scène par Renato Ribeiro pour le Festival d'Avignon Off en 1998 ; dans *Les Troyennes* de Sénèque, mise en scène de Francine Eymery au Théâtre de l'Opprimé, et dans *Les Nuits du Hampton-Club* d'André Mouessi-Eon, mise en scène d'Olivier Balazuc.

En 2000, il est repéré par Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff et apparaît d'abord dans la série *Les Deschiens* sur Canal Plus. C'est le début d'une longue collaboration entre eux, tant au théâtre (*La Cour des Grands* ; *Les Étourdis* ; *Salle des Fêtes*) qu'à l'opéra (*L'Enlèvement au Sérail* au Festival d'Aix-en-Provence, *La Veuve joyeuse* à l'Opéra de Lyon et *Zampa* à l'Opéra-Comique). En 2009, il est le Rodolfo du *Angelo Tyran de Padoue* de Victor Hugo, mis en scène par Christophe Honoré pour le Festival In d'Avignon, avec Emmanuelle Devos, Clothilde Hesme et Marcial Di Fonzo Bo. Au théâtre, on a pu également le voir dans *Le Banquet* de Platon, mise en scène de Juliette Deschamps à l'Auditorium du Louvre ; dans *Le Roi Lear* de Shakespeare, avec Dominique Pinon et Philippe Duclos, mise en scène de Laurent Fréchuret ; dans *L'homme qui mangea le monde*, de Nis Momme-Stockman, mise en scène d'Olivier Martinand pour le festival de NAVA ; dans *Les Apaches*, une création de Macha Makeïeff au Théâtre de la Criée de Marseille ; dans *Berthollet* de Charles-Ferdinand Ramuz, mise en scène de Mathieu Bertholet à Monthey en Suisse ; dans *Au bord de la mer* d'Edward Albee, mise en scène de Jacques Lasalle pour le festival de NAVA ; dans *Le Banquet d'Auteuil* de Jean-Marie Besset, mise en scène de Régis de Martrin-Donos pour le Théâtre des 13 vents de Montpellier et le Théâtre 14 à Paris.

Il est également acteur au cinéma, dans *Paparazzi* et *L'Enquête corse* d'Alain Berberian, *Les Gaous* d'Igor Sekulic, *Feux rouges* de Cédric Kahn, *L'Italie* d'Arnold Pasquier, *Monsieur Lapin* de Pascal Cervo, *Darling* de Christine Carrière et *Tu veux ou tu veux pas* de Tonie Marshall, ainsi qu'à la télévision (*PJ* ; *Vénus et Apollon* ; *Interpol* ; *Julie Lescaut* ; *Chez Maupassant* etc.).

Hervé Lassince est par ailleurs photographe.

# SOPHIE LENOIR

UNE GIRL DE MUSIC-HALL / GLADYS BARBER / ODETTE / UNE MAJORETTE / UNE REPORTER / PIMPA/ UNE ACTRICE

Sophie Lenoir mène à la fois un parcours d'artiste de cabaret, de danseuse contemporaine et de comédienne. Elle a travaillé au théâtre avec Jean-Charles Lenoir, Guillaume Barbot ; en danse contemporaine avec Nasser Martin-Gousset, au cinéma avec Roger Planchon.

Parallèlement, elle poursuit son travail de chorégraphe et chanteuse dans le music-hall (*César Palace*; *Villa d'Este...*). En 2009, elle participe à la comédie musicale *Lady in the Dark* de Kurt Weill, en 2012 *Mesdames de la halle* et *Bells are ringing* créée en 2013, mises en scène par Jean Lacornerie.

Depuis 1999, elle participe aux projets de Sophie Perez et Xavier Boussiron: *Détail sur la marche arrière* (2000), *Leutti* (2001), *Le Coup du cric andalou* (2004), *Laisse les gondoles à Venise* (2005), *Gombrowiczshow* (2008), *Deux Masques et la Plume* (2010), *Bartabas tabasse* (2009), *Oncle Gourdín* (2011), créé au Festival d'Avignon et présenté au Théâtre du Rond-Point. En 2013, elle joue dans *Enjambe Charles*, de Sophie Perez et Xavier Boussiron, au Théâtre du Rond-Point, pièce dans laquelle elle avait déjà joué en 2007 lors de la création. Cette même saison, elle joue également dans le spectacle *Prélude à l'agonie* de Sophie Perez et Xavier Boussiron au Théâtre du Rond-Point. En 2015, elle participe à la dernière création de la compagnie du Zerep, *Biopigs*, présenté au Théâtre Nanterre-Amandiers puis en tournée.

# ALEXIE RIBES

UNE GIRL DE MUSIC-HALL / MINA LOY / UNE MAJORETTE / UNE REPORTER / OPHÉLIE / UNE ACTRICE

Alexie Ribes suit une formation en danse classique à l'École Stanlowa, en chant et en théâtre au Cours Florent, au Sudden théâtre et à l'Atelier de l'Ouest, dirigé par Steve Kalfa.

Au théâtre, elle joue dans *Musée Haut, Musée Bas* (2005) et *Les Brèves de comptoir* (2010) de Jean-Michel Ribes ainsi que dans *Gabegie* de Jean-François Mariotti. Elle chante dans *Signé Topor* (2008), musique de Reinhardt Wagner, mise en scène de Jean-Louis Jacopin. En 2011, elle joue dans *L'Amour, la Mort et les Fringues* de Délia et Nora Ephron mise en scène par Danièle Thomson. Au Théâtre du Rond-Point, Justine Heynemann la dirige en 2012 dans *Le Torticolis de la girafe* de Carine Lacroix. On la retrouve dans la comédie musicale *El Tigre* d'Alfredo Arias, musique de Bruno Coulais (2013).

En 2015, au Théâtre de Poche-Montparnasse, elle joue dans *The Servant* de Robin Maughan, mis en scène par Thierry Harcourt.

Au cinéma, elle joue dans *Le crime est notre affaire* de Pascal Thomas, *Musée Haut, Musée Bas* et *Brèves de Comptoir* de Jean-Michel Ribes, *Le Désordre à 20 ans* de Jacques Baratier, *Rose et Noir* de Gérard Jugnot et *Un balcon sur la mer* de Nicole Garcia.

À la télévision, on la retrouve dans plusieurs téléfilms : *Notable donc coupable* réalisé par Francis Girod, *Les Enfants d'abord* de Claire Borotra, *Les Châtaigniers du désert* de Caroline Huppert, *Mourir d'aimer* et *Folie douce* de Josée Dayan. En 2013 elle joue pour France 2 dans *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie*, série créée par Anne Jiafferi et Murielle Magellan.

Lors de la Nuit des Musées 2009, Gwenhael de Gouvello la met en scène dans un parcours artistique à travers la maison de Chateaubriand.

Elle participe au Festival de Théâtre Contemporain NAVA, organisé par Jean-Marie Besset à Limoux en 2013.

Elle est également à l'affiche du *Paris des femmes* dans *Bye Bye Mylène* de Murielle Magellan mise en lecture par Anne Bourgeois et dans diverses lectures au Festival de la correspondance de Grignan en 2014.

# STÉPHANE ROGER

LE SERGENT / LE BOURGEOIS / THOMAS BARBER / UN REPORTER / BOB GARDNER /  
TOMMY TOMTOM / LE SOLDAT / L'ACTEUR / L'HOMME VÊTU DE NOIR / LE PÊCHEUR

Formé à l'École du Passage de Niels Arestrup, Stéphane Roger travaille au théâtre pour Pierre Guillois (*Les caissières sont moches* créé en 2003 au Théâtre du Rond-Point, mise en scène de l'auteur); Frédéric Bélier-Garcia (*Liliom ou la vie et la mort d'un vaurien* de Ferenc Molnar en 2010, *La Princesse transformée en steak frites* d'après Christian Oster en 2012 et *La Mouette* de Tchekhov en 2014).

Pilier de la compagnie du Zerep, Stéphane Roger fait la rencontre décisive de Sophie Perez en 2000. Sous l'impulsion de cette dernière, il élargit la simple fonction d'interprète en un spectre « anti actor's studio » redoutable. Il serait à lui seul un condensé mêlant la performance instinctive, le *music-hall* taciturne et la tradition mélancolique. En 2004, il joue dans *Menace de Mort et son Orchestre* de Xavier Boussiron. Il collabore aux créations de Sophie Perez depuis *Détail sur la marche arrière* (2000). Suivront *Leutti* (2001), *Le Coup du cric Andalou* (2004), *Laisse les gondoles à Venise* (2005), *Gombrowiczshow* (2008), *Deux Masques et la Plume* (2010), *Bartabas tabasse* (2009), *Oncle Gourdin* (2011), créé au Festival d'Avignon et présenté au Théâtre du Rond-Point. En 2013, il joue dans *Enjambe Charles* et dans *Prélude à l'agonie*, pièces de Sophie Perez et Xavier Boussiron, au Théâtre du Rond-Point.

En 2015, il participe à la nouvelle création de la compagnie du Zerep, *Biopigs*, présenté au Théâtre Nanterre-Amandiers puis en tournée.



# AURORE UGOLIN

## LA MENEUSE DE REVUE / LA GUERRE / LA MORT

Aurore Ugolin étudie le chant aux États-Unis (Montclair State University) puis au Conservatoire supérieur de Paris. Rapidement après sa sortie du Conservatoire, elle interprète un rôle qui va la mener sur les grandes scènes lyriques internationales : Didon dans *Didon et Enée* de Purcell dans la mise en scène de Sasha Waltz créé au Staatsoper de Berlin en 2005 (DVD Arthaus Musik). Elle participe depuis à toutes les reprises de cette production en France, en Europe, aux États-Unis et en Australie.

Egalement sensible à la musique contemporaine, elle participe à la création de plusieurs ouvrages lyriques dont *Maraina et Chin* de Jean-Luc Trulès, *Libre Échange* de Benjamin Hamon ainsi que des pièces de théâtre musical : *La maison qui chante* de Betsy Jolas et *Courte Longue Vie au Grand Petit Roi* d'Alexandros Markéas.

Elle chante le rôle du Tambour dans *Der Kaiser von Atlantis* de Ullmann (Caen et Luxembourg), la mezzo-soprano soliste dans *Hydrogen Jukebox* de Philip Glass (Angers/Nantes). Elle se fait entendre dans *Trouble in Tahiti* de Bernstein couplé avec *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel (Nancy et Caen). Elle chante le rôle de Lucienne dans *Die Tote Stadt* (Nancy) et Margaret dans *Wozzeck* (Avignon, Reims, Rouen et Limoges). Elle chante également Mercedes dans *Carmen* (Toulon, Montpellier), Malika dans *Lakmé* (Toulon), Anna dans *Marie Stuart* de Lavello (Festival d'Hardelot).

Au concert, elle chante sous la direction de Kurt Masur dans la *Passion selon Saint Matthieu* à la Cité de la musique et à Radio France, puis lors de la Folle Journée de Nantes (programme Debussy et De Falla). Elle collabore régulièrement avec le Paris Mozart Orchestra dirigé par Claire Gibault. Elle se produit en concert à l'Académie de France de Rome. Elle fait partie avec l'altiste Tristan Dely et le pianiste Olivier Yvrard du Trio Schneeweiss, qui aborde entre autres les œuvres de Loeffler, Bridge et Brahms.

Lors de la saison 2015-2016, elle chante *Carmen* à Erfurt, la *Messe en La bémol majeur* de Schubert en Avignon et elle reprend le rôle de Didon à Berlin et chante Amneris dans *Aida* à Schwerin.

## LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



### Par-delà les marronniers

Revue dadaïste  
Jean-Michel  
Ribes

| 1h40 | Mise en  
scène Jean-Michel  
Ribes. Jusqu'au  
24 avril, Théâtre  
du Rond-Point,  
Paris (8<sup>e</sup>).  
Tél.: 01 44 95 98 21.

Gonflé, en nos temps déracinés, d'imaginer ce drôle de music-hall crépusculaire et narquois autour de trois scandaleux dandys dada passablement oubliés. Réinventant ici un des premiers spectacles qui firent sa jeune gloire d'auteur-metteur en scène turbulent, iconoclaste – et diablement mélancolique –, Jean-Michel Ribes a osé. Il étoffe, pimente, met en danse et musique (avec l'habituel et talentueux complice Reinhardt Wagner) ce *Par-delà les marronniers* qui célébra, dès 1972, le destin de trois suicidaires météores de l'art et de la poésie. Jacques Vaché (1895-1919), Arthur Cravan (1887-1918), Jacques Rigaut (1898-1929). Ils traversèrent vaille que vaille la Première Guerre mondiale, ne se rencontrèrent jamais, mais partagèrent le même souverain détachement face à l'ennui des choses. Le Nantais Jacques Vaché, «inventeur de l'umour sans "h"», comme il disait, ne définissait-il pas ledit umour comme «l'inutilité théâtrale – et sans joie – de tout»? Après avoir fasciné André Breton, qui en fit le précurseur de Dada et du surréalisme, celui qui estimait avec ironie qu'art et poésie ne valent rien mourut à 24 ans d'une overdose, nu dans son lit, les vêtements bien pliés. Accident, suicide? Ses deux comparses en insolence et en provocation, ennemis de la norme bourgeoise moyenne et apôtres hautains de la différence, se promènèrent dans l'existence avec les mêmes morgue et crâne mépris des certitudes. Artistiques, sociales, amoureuses, familiales. Le géant Cravan (2 mètres et splendidement incarné par Michel Fau), neveu d'Oscar Wilde, boxeur anarchiste, danseur mondain, voyageur émérite, déserteur sans complexe et conférencier fumiste, n'hésitait jamais à menacer le public de son pistolet quand il l'estimait nécessaire. Il s'évanouit à 30 ans dans une barque au large du golfe du Mexique.



Un spectacle-cabaret désenchanté signé Jean-Michel Ribes, comme une invitation à l'inconnu.

Quant à Rigaut, obsédé par le suicide, qu'il considérait comme l'un des beaux-arts, il fascinait ses compères artistes pour cet existentiel détachement et son amoureuse fréquentation du vide. Il se suicida très proprement à 30 ans d'une balle dans le cœur, dont il avait précisément mesuré à la règle la place...

L'attrait désenchanté, un rien funèbre, de cette «ribienne» revue est qu'elle ressemble à merveille à ces trois antihéros héroïques et lamentables, glorieusement inadaptés à la vanité de nos sociétés, de nos rituels et de nos divertissements. Dans une scène haute en couleur, Arthur Cravan, censé jouer Hamlet, ne refuse-t-il pas obstinément à son metteur en scène d'interpréter «Etre ou ne pas être»? Mais «enfin, qu'est-ce que tu veux?» implore l'homme de théâtre, exaspéré. – *Etre celui qui ne veut pas être*», répond Cravan.

Pareilles aristocratiques distance et nonchalance face aux turpitudes, lâchetés et compromissions quotidiennes résonnent évidemment comme un désengagement de l'artiste. Le militant Jean-Michel Ribes, qui fut l'un des rares artistes à oser fustiger notre ex-président dans *René L'Enervé* et à continuer de défendre avec acharnement l'actuel, ici, curieusement, ne les juge pas. Il montre seulement dans ce vénéneux spectacle-cabaret trois poètes en smoking blanc qui ne se parlent jamais, et affrontent avec désinvolture de sémilantes danseuses et chanteuses, censées incarner aussi leurs malheureuses épouses ou fiancées. Désillusion du metteur en scène citoyen? Repli dans la solitude artistique? Et le rire de résistance toujours – la fière devise esthético-politique du patron du Rond-Point –, ici bizarrement coupé des contingences, comme éloigné. Découpé en cinq parties – la guerre, l'amour, l'art, l'ennui et la mort –, *Par-delà les marronniers* est un manifeste. Une baudelairienne autant que dadaïste invitation au voyage. A l'ailleurs, à l'inconnu, pour y trouver de quoi transcender l'ordinaire. Et pouvoir rêver encore. Tenir. Qu'on n'espère pas s'y esclaffer comme dans les *Brèves de comptoir* ou *Théâtre sans animaux*. Juste s'y évader en noire fantaisie, en cocasse tragédie. Et, comme dit l'enragé Cravan dans la pièce, «les imbéciles ne voient le beau que dans les belles choses» ●





## requiem de résistance

**Plus qu'un hommage à trois poètes des années 1920, Jean-Michel Ribes transforme une revue avec des girls en plumes en une touchante dédicace à la mémoire de ses camarades de *Charlie Hebdo*.**

**P**oètes figurants en bonne place dans *l'Anthologie de l'humour noir* d'André Breton, Jacques Vaché, Arthur Cravan et Jacques Rigaut se réclament d'une liberté qui n'a que faire de l'étiquette de "pionnier de Dada" ou d'"inventeur du surréalisme". Ils sont trois moutons noirs ayant fait de leur révolte viscérale contre les idées reçues une feuille de route pour cadrer leur existence. Trois suicidés de la société qui n'auront pas supporté d'attendre que leur heure soit venue pour tirer leur révérence. L'un, Arthur Cravan, emprunte une barque et disparaît dans le Golfe du Mexique ; l'autre, Jacques Vaché, opte pour une overdose d'opium ; le troisième, Jacques Rigaut, se loge une balle en plein cœur.

Avec *Par-delà les marronniers*, Jean-Michel Ribes rend hommage à leurs destins fragiles dans ces années dites "folles" qui marquèrent de leur effervescence créative le début du XX<sup>e</sup> siècle. Faisant de ces irréductibles porte-drapeaux de la plus antisociale des cultures les champions d'une liberté sans prix, il les honore comme des modèles indestructibles en regard de l'obsécinité de notre époque, où la plus sordide des barbaries prétend décider de qui doit vivre et mourir.

En leur consacrant cette revue dansée et chantée à l'esthétique des années 1920, Jean-Michel Ribes pense évidemment à d'autres irréductibles : "*Mes camarades de toujours, moqueurs de génie, dessinateurs de *Charlie Hebdo*, tombés le rire de résistance au poing.*" Le downtempo de ce show, sa rigueur formelle qui s'attache autant à faire entendre le silence du recueillement que la volonté de s'amuser et rire pour contrarier les pleurs, s'avèrent pour l'artiste une manière pudique de convoquer le public au plus touchant des requiems. Cette tristesse complice est alors une plate-forme qui renforce chacun dans sa détermination à ne jamais cesser de se battre. **Patrick Sourd**

### **Par-delà les marronniers, revue(e)**

texte et mise en scène Jean-Michel Ribes, avec Maxime d'Aboville, Michel Fau, Hervé Lassince, Sophie Lenoir, Alexie Ribes, Stéphane Roger, Aurore Ugolin, jusqu'au 24 avril au Théâtre du Rond-Point, Paris VIII<sup>e</sup>, tél. 01 44 95 98 21, [theatredurondpoint.fr](http://theatredurondpoint.fr)

## Par-delà Les Marronniers

de et mis en scène  
par Jean-Michel Ribes

### THÉÂTRE

Pièce écrite en 1973, *Par-delà les marronniers* a été revue par son auteur et metteur en scène, Jean-Michel Ribes, qui a aussi commandé pour cette nouvelle production une musique à Reinhardt Wagner. Pour fêter dignement le centenaire du mouvement Dada, Ribes remet sur le devant de la scène trois figures méconnues : Jacques Vaché, qui eut une influence considérable sur André Breton, Arthur Cravan, le poète géant, le boxeur dandy, et Jacques Rigaut, le raté-étalon qui servira de modèle au héros du *Feu Follet* de Drieu la Rochelle. Tous trois ont en commun un certain art de vivre, et de mourir.

Le plaisir est grand d'entendre les fulgurances salutaires portées par de bons comédiens – Michel Fau en tête – dont le phrasé s'accorde parfaitement avec la lassitude éblouissante d'Arthur Cravan. Mais si les trois héros du spectacle portent si haut l'absurde, c'est qu'ils ont face à eux un fin connaisseur, Stéphane Roger, qui endosse nombre d'habits pour donner la réplique, toujours juste, toujours dans le bon timing, toujours dans la corporalité idoine selon les personnages.

Les trois girls ne démeritent pas. Elles sont toutes trois très performantes, Sophie Pérez et Alexie Ribes ayant la plus lourde charge, mais la couture a parfois du mal à tenir. Restent des qualités que je n'ai pas encore évoquées, comme l'espace de jeu, la scénographie, signée Sophie Pérez, avec Xavier Boussiron, les costumes de Juliette Chanaud et les lumières de Laurent Béal. Jean-Michel Ribes a le don de bien s'entourer, et s'est donné les moyens de faire un beau spectacle. / ARNAUD LAPORTE /



GIOVANNI CITTADINI CESI



## Les coups de coeur culture de Christophe Combarieu

Le dimanche 10 avril 2016 à 9h30 sur LCI

**Au théâtre du rond-point, c'est le retour d'une pièce que le directeur des lieux avait écrit en 1973. Ça s'appelle *Par-delà les marronniers*. C'est un spectacle loufoque et assez conformiste. De quoi s'agit-il ?**

Absolument, c'est un drôle de spectacle qui ne ressemble à aucun autre et qui nous raconte l'histoire de trois dandys un peu marginaux en fraques de satin blanc, qui répondent à un sergent pendant la première guerre mondiale. Alors sans jamais se rencontrer, ils vont vivre ensemble, se cotoyer au travers de cinq tableaux qui évoquent soit la guerre, l'amour, l'art, l'ennui et évidemment dans ces moments-là la mort et Ribes ressort ainsi de l'oubli l'histoire d'Arthur Cravan, Jacques Vaché, Jacques Rigaut : trois poètes un peu subversifs à la vie brève, trois rebelles, figures du dadaïsme à contre courant de tout ce que le monde érige contre les idées reçues. Ils sont interprétés avec brillant par trois très grands comédiens : le déluré Michel Fau en boxeur poète, le bouillonnant Maxime d'Aboville en interprète et inventeur de l'umour sans h et l'hilarant Hervé Lassince en raté suicidaire.

**Le rire de résistance cher à Jean-Michel Ribes n'est pas très loin ?**

Alors il est absolument omniprésent. C'est une ode à l'évasion à l'art de résister. C'est un spectacle inhabituel savoureux, qui prend des airs de cabaret pétillant coloré afin de faire sa fête à la liberté de penser. En ces temps un peu troubles, je peux vous dire qu'il faut y aller, voir cette revue corrosive, *Par-delà les marronniers*. C'est jusqu'au 24 avril à Paris au Théâtre du Rond-Point et en tournée dans toute la France à partir de septembre 2016.

Extrait

<http://lci.tfi.fr/culture/spectacles/les-coups-de-coeur-culture-de-christophe-combarieu-8731956.html?xtmc=combarieu&xtcr=1>